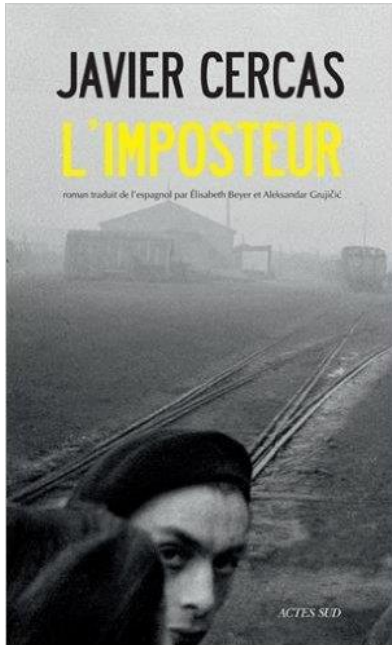


L'Imposteur

Javier Cercas



Présentation sur le site Actes Sud :

Icône nationale antifranquiste, symbole de l'anarcho-syndicalisme, emblème de la puissante association des parents d'élèves de Catalogne, président charismatique de l'Amicale de Mauthausen, qui pendant des décennies a porté la parole des survivants espagnols de l'Holocauste, Enric Marco s'est forgé l'image du valeureux combattant de toutes les guerres justes.

En juin 2005, un jeune historien met au jour l'incroyable imposture : tel un nouvel Alonso Quijano, qui à cinquante ans réinvente sa vie pour devenir Don Quichotte, Enric Marco a bâti le plus stupéfiant des châteaux de cartes ; l'homme n'a jamais, en vérité, quitté la cohorte des résignés, prêts à tous les accommodements pour seulement survivre. L'Espagne d'affronter sa plus grande imposture, et Javier Cercas sa plus audacieuse création littéraire.

L'Imposteur est en effet une remarquable réflexion sur le héros, sur l'histoire récente de l'Espagne et son amnésie collective, sur le business de la "mémoire historique", sur le mensonge (forcément répréhensible, parfois nécessaire, voire salutaire ?), sur la fonction de la littérature et son inhérent narcissisme, sur la fiction qui sauve et la réalité qui tue.

Si, à l'instar de Flaubert, Javier Cercas clame "Enric Marco, c'est moi !", le tour de force de ce roman sans fiction saturé de

fiction est de confondre un lecteur enfermé dans ses propres paradoxes. Qui n'est pas Enric Marco, oscillant entre vérités et mensonges pour accepter les affres de la vie réelle ? À un degré certes moins flamboyant que celui de ce grand imposteur, chacun ne s'efforce-t-il pas de façonner sa légende personnelle ?

- **Editeur** : Actes Sud
- **Parution** : 02/09/2015
- **ISBN-10**: 233005307X
- **ISBN-13**: 978-2330053079

***Javier Cercas** est né en 1962 à Cáceres et enseigne la littérature à l'université de Gérone. Il est l'auteur de romans, de recueils de chroniques et de récits. Ses romans, traduits dans une trentaine de langues, ont tous connu un large succès international et lui ont valu de nombreux prix. Anatomie d'un instant a été consacré Livre de l'année 2009 par El País. Du même auteur, Actes Sud a publié Les Soldats de Salamine (2002), A petites foulées (2004), A la Vitesse de la lumière (2006), Anatomie d'un instant (2010) et Les Lois de la frontière (2014).*

Dans la presse

Télérama

<http://www.telerama.fr/livres/l-imposteur,130723.php>

Hanté par le réel, le romancier espagnol démonte l'improbable mystification d'une victime supposée de la déportation nazie. Une fresque renversante.

Pendant des années, il hésitera. Après avoir écrit de puissants romans basés sur le réel (*Les Soldats de Salamine*, *A la vitesse de la lumière*, *Anatomie d'un instant*, *Les Lois de la frontière*), l'Espagnol Javier Cercas songe plutôt à écrire une pure fiction — car « *la fiction sauve, la réalité tue* ». Seulement voilà, l'histoire d'Enric Marco, président de l'Amicale de Mauthausen, l'association espagnole des anciens déportés, qui a donné pendant des années conférences et interviews, et dont l'imposture a été révélée en 2005 à la suite des travaux de l'historien Benito Bermejo, était trop captivante pour que Cercas y résiste. Écrire un livre sur ce héros déchu ? Cercas s'y résout finalement en 2009, car il est habité par l'Histoire, par les traces qu'elle laisse, qu'elle modifie ou efface dans la mémoire des hommes et des sociétés.

L'énigme de la fausse biographie de Marco, Javier Cercas va tenter de l'élucider en enquêtant avec obstination : témoins, historiens, lieux, articles, archives. Il discute aussi de longues heures avec le protagoniste, Marco lui-même, d'abord méfiant, mais qui bientôt joue le jeu des entretiens, tout en continuant, emberlificoté dans ses mensonges, à moduler les différentes versions qu'il a déjà données de son invraisemblable parcours. Étonnant bonhomme que cet Enric Marco. Pendant des années, il a tissé son passé avec soin et précision, enchevêtrant faits réels et pure invention, mais toujours avec un opportunisme et un talent de séducteur incontestables. Une véritable fresque ! Il dit avoir été un combattant anarchiste pendant la guerre d'Espagne et avoir participé dès l'âge de 15 ans au débarquement à Majorque. Puis, blessé et pour échapper aux franquistes, il aurait fui l'Espagne clandestinement, aurait été arrêté par la police de Vichy, livré à la Gestapo et déporté au camp de concentration de Flossenbürg. Libéré en 1945, il aurait rejoint l'Espagne et mené la résistance contre la dictature franquiste, en prenant même la direction du syndicat anarchiste CNT après avoir été vice-président d'une association de parents d'élèves... L'ultime consécration sera la présidence de l'Amicale de Mauthausen et une décoration.

Sa vraie vie est différente. Ouvrier volontaire en Allemagne, en 1941, il a ensuite travaillé puis tenu un garage à Barcelone, avant de devenir un représentant flambeur qui n'a participé à rien de répréhensible aux yeux du régime franquiste — si ce n'est, après sa chute, devenir secrétaire général du syndicat anarchiste CNT sur un

phénoménal coup de bluff. Etre toujours au premier plan, connu, aimé... Cercas, lui, se débat entre les paroles de celui qu'il interroge et les faits. Il ne veut ni condamner ni absoudre, mais comprendre. Comprendre comment un homme peut à ce point s'inventer une vie jusqu'à y croire lui-même. Comprendre comment l'Espagne elle-même, au sortir de la dictature, a regardé son passé, fascinée autant par le prestige des victimes que par celui des témoins. Comprendre enfin comment Histoire et mémoire, luttant côte à côte pour restituer les faits et combattre l'oubli, peuvent aussi être rivales.

Au-delà de l'enquête, Javier Cercas conduit une réflexion sur la littérature. Qu'est-ce qu'un romancier, quelles limites dresse-t-il entre la réalité et la fiction ? Marco n'était-il qu'un roublard mu par un narcissisme maladif ? A Flossenbürg, Cercas découvrira la preuve ultime. Et l'épilogue de ce livre formidable tonne comme une sanction définitive. — Gilles Heuré

Le Point

Par Claude Arnaud

http://www.lepoint.fr/culture/rentree-litteraire-cercas-et-l-imposteur-demasque-02-09-2015-1961198_3.php

Un roman n'est plus systématiquement synonyme de fiction. En s'appuyant sur la réalité la plus stricte, il parvient parfois à mieux exciter notre imaginaire, Javier Cercas le prouve à chaque livre. À cinquante ans passés, cet écrivain espagnol persiste à explorer ce que l'histoire a de trouble et d'irréel en s'appuyant sur des personnages vrais et des faits attestés. Depuis *Les Soldats de Salamine*, qui démontait les rouages de la guerre civile, et *Anatomie d'un instant*, qui ressuscitait brillamment le golpe post-franquiste du colonel Tejero, il s'attache à reconstituer le passé pesant de l'Espagne dans toute son ambiguïté : la chronique prend vite un tour fictif, sous la plume de ce conteur virtuose.

Cercas s'attaque ici à l'octogénaire très médiatique qui présida longtemps l'Amicale des déportés espagnols, avant d'être démasqué en 2005. Il ne l'aime pas, cet Enric Marco qui racontait avec des trémolos dans la voix l'enfer du camp de Flössenburg et les batailles héroïques qu'il avait menées lors de la guerre civile –, (presque) tout était inventé. Il déteste plus encore les autojustifications hystériques de l'imposteur – « J'ai menti pour la bonne cause ! Les déportés espagnols n'auraient rien obtenu sans moi ! » Alors que ses proches décrivent Marco en homme généreux et désintéressé, il préfère en faire le miroir de sorcières des accommodements successifs d'un pays passé d'un trait du franquisme à la démocratie, sans qu'aucun responsable ne soit jugé. Ouvrier autodidacte, Marco mentait pour être aimé, et l'Espagne l'a cru pour pouvoir de nouveau se plaire en s'imaginant aussi avoir résisté quand la dictature est tombée comme un fruit blet.

Marianne

Le paradoxe de l'imposteur

Samedi 22 Août 2015 à 14:00

Guy Konopnicki

<http://www.marianne.net/paradoxe-imposteur-100236394.html>

Pendant de longues années, Enric Marco passa pour un héros. Anarchiste, jeune combattant de la guerre civile espagnole, exilé, entré dans la résistance au nazisme et, pour toutes ces raisons, déporté à Mauthausen. La fable était si crédible que Marco fut porté à la présidence de l'Amicale des anciens déportés de ce camp de concentration qui compta parmi les plus terribles. Il multipliait les conférences dans les écoles et animait le combat pour que l'Espagne retrouve la mémoire occultée par quarante années de franquisme. Jusqu'au moment où un jeune historien a démasqué l'imposteur. Marco n'était ni résistant, ni déporté. Il avait bien connu l'Allemagne nazie, mais c'était en tant que travailleur volontaire envoyé par Franco...

De cet énorme scandale, Javier Cercas tire un roman, où le réel écrase la fiction. L'histoire de Marco ne se résume pas à l'imposture. Aucun romancier n'oserait construire pareil personnage : né dans un asile où sa mère finira ses jours, élevé entre des tantes fantasques et un père qui fut vraiment un militant du syndicat libertaire CNT, Marco appartenait bien à cette Espagne baroque et rouge qui fut écrasée et niée par le franquisme. Il ne fut pas le seul à se renier en se fondant dans les normes nées de la défaite républicaine de 1939. Il se fit pourtant militant de la mémoire, après la mort de Franco, comme s'il sortait d'un long sommeil.

Pour Javier Cercas, l'histoire de cet imposteur se confond avec celle de l'Espagne contemporaine. La folie originelle hante Marco, mais elle est aussi celle d'un peuple qui reconstruit sa mémoire dans la douleur. Les relations de Franco avec l'Allemagne nazie furent occultées après la guerre, quand le Caudillo se rapprocha des Alliés pour sauver son régime. La ligne de partage, qui semblait établie quand les bombardiers de Hitler appuyaient les troupes de Franco, avait été estompée quand le dictateur appuyait la politique des Etats-Unis. Javier Cercas installe l'imposture de Marco au sein d'une histoire pavée d'oublis et de mensonges, où il n'est guère surprenant que la vérité soit portée par un fabulateur. Le romancier a trouvé son double, en cet homme qui a fabriqué son personnage pour sortir l'histoire réelle de l'oubli.